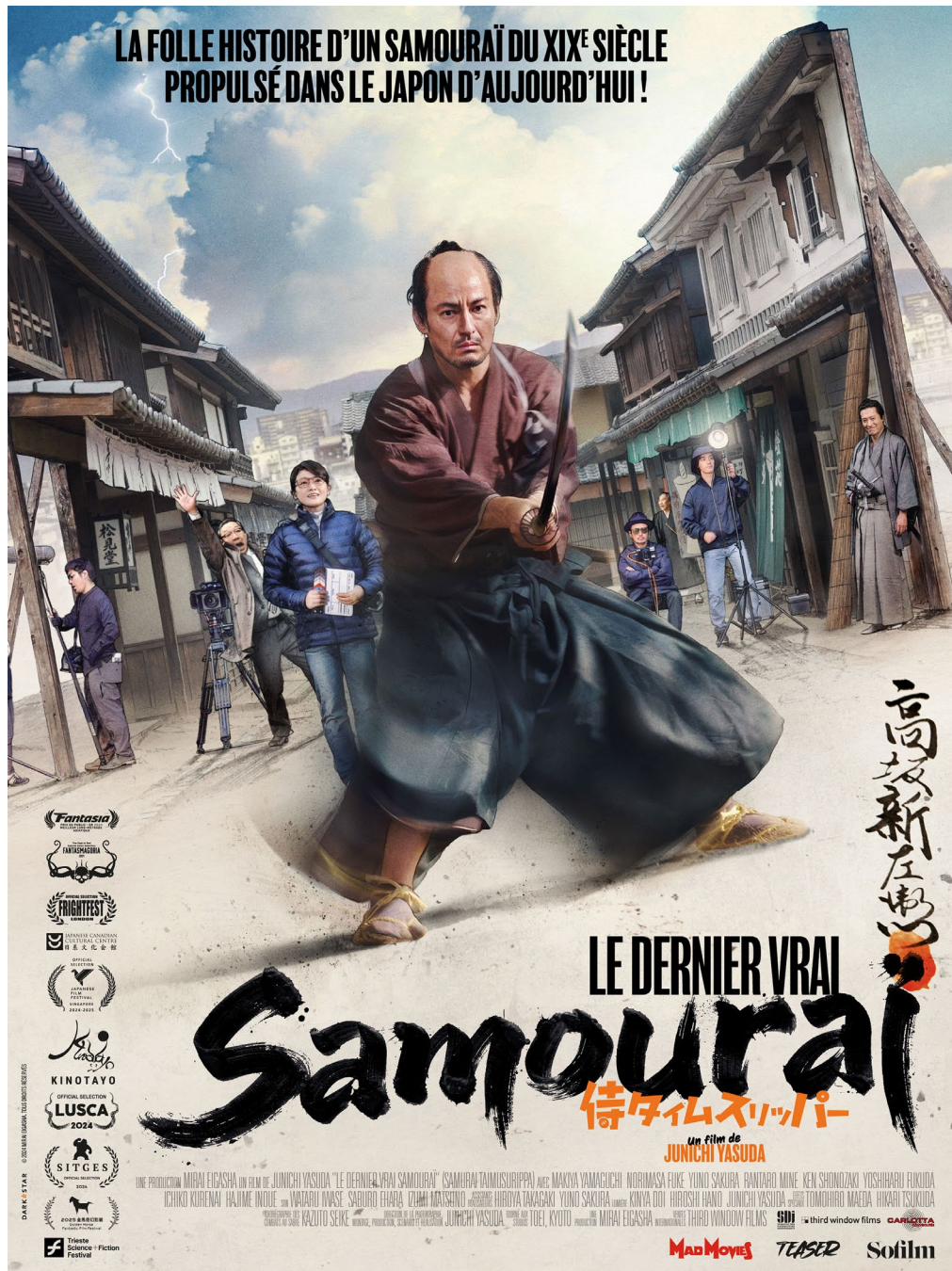


LE DERNIER VRAI SAMOURAÏ

UN FILM DE JUNICHI YASUDA



AU CINÉMA LE 10 JUIN 2026

Distribution
CARLOTTA FILMS
74, rue de Charenton
75012 Paris
Tél. : 01 42 24 10 86

Programmation
Ines DELVAUX
Tél. : 06 03 11 49 26
ines@carlottafilms.com

Relations presse
Lucie MOTTIER
Tél. : 01 42 24 87 89
lucie@carlottafilms.com

Relations presse Web
Pauline BOISSEAU
Tél. : 01 42 24 98 12
pauline@carlottafilms.com

SOMMAIRE

QUOTIDIEN

LE MONDE N° 10 juin

HEBDOMADAIRE

VALEURS ACTUELLES N° 17 juin

LE CANARD ENCHAÎNÉ N° 10 juin

TÉLÉRAMA N° 10 juin

LA TRIBUNE DU DIMANCHE N° 7 juin

MENSUEL

MAD MOVIES N° juin

PREMIÈRE N° juin

POSITIF N° juin

BIMESTRIELS

SOFILM N° mai/juin

TEASER N° mai/juin

PRESSE RÉGIONALE

MIDI LIBRE N° 10 juin

PRESSE INTERNET

NAUTILJON En ligne le 27 février

<https://www.nautiljon.com/actualite/films/le-dernier-vrai-samourai-arrive-dans-les-salles-francaises,20032.html>

ABUS DE CINÉ

En ligne le 10 juin

<https://www.abusdecine.com/critique/le-dernier-vrai-samourai/>

IL ÉTAIT UNE FOIS LE CINÉMA

En ligne le 10 juin

<https://www.iletaitunefoislecinema.com/le-dernier-vrai-samourai/>

PAR ICI LES CINÉPHILES

En ligne le 10 juin

<https://pariclescinephiles.com/le-dernier-vrai-samourai-avis-sur-un-japon-nostalgique/>

LEXNEWS

En ligne le 10 juin

<https://www.lexnews.fr/dvd.htm#CINEMA>

KONATANEKOYAMA

En ligne le 10 juin

<https://konatane koyama.com/redaction/critique/cinema/2026/06/10/le-dernier-vrai-samourai-la-melancolie-dun-monde-qui-sefface/>

FUCKING CINÉPHILES

En ligne le 14 juin

<https://fuckingcinephiles.blogspot.com/2026/06/critique-le-dernier-vrai-samourai.html>

DIGITAL CINÉ

En ligne le 19 juin

<https://digitalcine.fr/fiches-films/97117-fiche-film-le-dernier-vrai-samourai-2024/>

QUOTIDIENS

Le Monde

Le Dernier Vrai Samouraï

Au cours d'un orage, un samouraï engagé dans des guerres de clans se voit transporté de la fin de l'ère Edo (seconde moitié du XIX^e siècle) dans le Japon d'aujourd'hui. Kyoto est devenu une sorte de studio à ciel ouvert. D'abord effaré, le transfuge du passé devient un figurant spécialisé des séries de sabre.

Le film pose surtout un regard mélancolique sur le déclin du *jidai-geki*, ou « drame d'époque », qui fit les grandes heures du cinéma japonais mais ne subsiste plus désormais qu'à l'état de feuilletons télévisés. Se dessine ainsi un questionnement sur le maintien de certaines traditions : même figée à la télé, la geste du samouraï transporte avec elle tout un bagage culturel. Domage que la réflexion soit ici menée dans un régime formel, calé sur les standards télévisés invoqués. ■ MA. MT.

Film japonais de Junichi Yasuda (2 h 11).

HEBDOMADAIRES

Le Dernier Vrai Samouraï

de Jun'ichi Yasuda

AMUSANT Frappé par la foudre en plein duel nocturne, un samouraï (Makiya Yamaguchi, *photo*) se réveille en pleine journée dans une ville qu'il ne reconnaît pas. Croyant intervenir pour aider



un de ses pairs à secourir une jeune femme contre trois agresseurs, il interrompt en réalité le tournage d'une série télévisée: c'est qu'il a été transporté au XXI^e siècle... Après un temps d'adaptation, ses compétences de combattant en feront un acteur recherché par les séries mettant en scène des samouraïs; mais ce faisant, aide-t-il à perpétuer l'esprit samouraï ou le trahit-il? Le voyage involontaire dans le temps est toujours une efficace source de cocasserie, et ce film ne fait pas exception à la règle. Comme souvent malheureusement, l'amusement s'épuise au fil d'une longueur excessive, d'autant que la réalisation, trop télévisuelle, manque de tranchant. **L. D.**

Le Canard enchaîné

Le Dernier Vrai Samouraï

A la porte d'un temple de Kyoto, à la fin de l'ère Edo, un samouraï s'apprête à en découdre avec un autre, quand la foudre tombe et le propulse de nos jours sur un plateau de tournage de films d'époque, où il se fait embaucher au sabre levé et tombe amoureux d'une jeune assistante !

Ce film parodique de Jun'ichi Yasuda est un hommage nostalgique au genre du *jidai-geki* (film de samouraïs), fidèle aux valeurs traditionnelles dans le Japon contemporain. Grâce à la distance temporelle et à l'humour, le film évite l'auto-célébration. – D. F.

Télérama

Le Dernier Vrai Samouraï

Yunichi Yasuda



C'est un peu *Les Visiteurs* transposé au Japon, avec un fier samouraï à la place de Jacquouille la Fripouille. Frappé par la foudre, un guerrier de l'époque Edo se réveille dans le Kyoto d'aujourd'hui, sur le plateau de tournage d'une série historique. Pris pour un figurant, notamment à cause de son aisance au

sabre, Kosaka-san va être embauché comme cascadeur... Cette comédie, énorme succès au Japon, joue avec finesse de l'anachronisme de son personnage principal (remarquablement interprété par Makiya Yamaguchi) dans une société contemporaine qui n'a plus que faire de la tradition. Le film établit un parallèle séduisant

entre la vie passée du samouraï et son nouveau métier d'acteur, dans une mise en abyme qui rend un hommage chaleureux aux *jidaigeki* – les films sur l'époque médiévale. Une jolie surprise. ▶ *Samuel Douhaire*

| *Samurai taimusurippa*, Japon (2h11)

| Avec Makiya Yamaguchi, Norimasa Fuke, Yuno Sakura.

LA TRIBUNE

DIMANCHE



MIRAI EIGASHA

UN DRÔLE DE VISITEUR



C'est un succès colossal au Japon qui nous arrive avec deux ans de retard, et on ne peut que se réjouir de cette sortie en France, même tardive. Réalisé par Jun'ichi Yasuda, *Le Dernier Vrai Samouraï* exploite avec bonheur et malice la carte jouée en son temps par *Les Visiteurs* de Jean-Marie Poiré : ici, c'est Kosaka, un intrépide samouraï de l'époque Edo (XVII^e-XIX^e siècles) qui, à la suite d'un violent orage, se retrouve propulsé des siècles plus tard dans un studio de tournage où ses habits historiques font merveille et collent parfaitement au film en cours de réalisation. Mais, pour survivre dans notre époque, le valeureux guerrier des temps anciens se résout à devenir un acteur-cascadeur payé pour prendre tous les coups à la place de la vedette, y compris le dernier coup mortel si besoin. Il déniché même un maître pour lui apprendre à « jouer le rôle du mourant avec fierté ». L'humour du film repose ainsi sur le décalage permanent entre ce samouraï totalement dépassé et un Japon moderne dans lequel il ne peut évidemment se reconnaître. Avec beaucoup d'intelligence et de sensibilité, le cinéaste y ajoute une touche de mélancolie nostalgique. *Le Dernier Vrai Samouraï* nous amuse alors autant qu'il nous touche, dans une alchimie plus que parfaite. ■

AURÉLIEN CABROL

Le Dernier Vrai Samouraï, de Jun'ichi Yasuda, avec Makiya Yamaguchi, Norimasa Fuke, Yuno Sakura. 2h11. Sortie mercredi.

MENSUELS

MAD MOVIES

60 DOSSIER



A samurai in a blue kimono with a topknot, holding a sword, with a camera in the foreground.

Back in Time !

LE CINÉMA À EXPLORER LE TEMPS

L'art cinématographique se définit par sa capacité à manipuler et à compresser le temps ; il est dès lors compréhensible que le thème des failles temporelles ait donné naissance à tant d'œuvres expérimentales. À l'occasion de la sortie en salle du *Dernier Vrai Samouraï*, nous avons décidé de sortir notre DeLorean pour vous proposer un flashback à travers les films de voyages dans le temps.

Par Alexandre Poncelet.

© MIRAI EIGASHA

Le Dernier Vrai Samouraï

JIDAI SUR LE RETOUR

Kyoto, fin de l'époque d'Edo. Shinzaemon Kosaka, un samouraï dont le clan a été massacré, provoque le rônin Kyoichiro Kazami pour se venger. Frappé par la foudre en plein combat, Kosaka se retrouve projeté plusieurs siècles dans le futur, au milieu d'un studio de cinéma spécialisé dans le genre du jidaigeki, soit le drame historique qui a souvent pour cadre le Japon d'Edo... Jamais expliquée, la brèche qui sert de point de départ à l'intrigue ne constitue pas le seul paradoxe temporel que le réalisateur et scénariste Jun'ichi Yasuda s'amuse à manier dans **Le Dernier Vrai Samouraï**. L'intrusion de Kosaka en plein tournage donne lieu à une variation inédite autour d'**Un jour sans fin**, la situation revenant à son point de départ après chaque nouvelle prise. Cette idée absolument géniale aurait pu être plus longuement exploitée, mais Yasuda préfère embrayer sur une comédie sociale relativement tranquille aux dialogues un peu trop théâtraux, rythmée par les interactions entre Kosaka et une jeune aspirante réalisatrice, avant que l'on ne glisse vers un dernier acte étonnamment tragique. Si l'on s'attend d'abord à une farce de type « fish out of water », l'auteur nuance rapidement le décalage entre l'époque initiale de Kosaka et le Japon du XXI^e siècle, soulignant en filigrane l'ancrage du pays dans des traditions millénaires. Le pitch est plutôt une excuse pour célébrer le 7^e Art et les arts nippons qui l'ont précédé, à commencer par le kabuki ; la séquence où Kosaka découvre pour la première fois un jidaigeki à la télévision est à ce titre très émouvante, et interroge directement le spectateur sur sa

capacité à suspendre son incrédulité, et sur son rapport à une forme qu'il tient depuis trop longtemps pour acquise. « *Nos convictions d'antan et le jidaigeki seront oubliés un jour, mais ce jour n'est pas encore venu* » lance un personnage central à quelques minutes de l'épilogue, formulant le véritable enjeu du **Dernier Vrai Samouraï**. En braquant sa caméra sur des destinées fugaces et parfois jugées inconsequentes, Jun'ichi Yasuda nous invite à nous intéresser aux petits artisans qui ont anonymement forgé l'histoire du cinéma japonais ; la démarche rappelle celles de Tim Burton sur **Ed Wood**, Steven Spielberg sur **Ready Player One**, Shin'ichirô Ueda sur **Ne coupez pas !**, Quentin Tarantino sur **Once Upon a Time Upon in... Hollywood**, Takayuki Hirao sur **Pompo the Cinephile** et Jordan Peele sur **Nope**. Une dédicace en amorce du générique de fin enfonce le clou : devenu cascadeur spécialisé dans le kirareyaku (rôle de rônin tué au combat), le personnage de Kazami se révèle être un hommage direct à Seizô Fukumoto, acteur emblématique du jidaigeki mort plusieurs dizaines de milliers de fois à l'écran (Sean Bean n'a qu'à bien se tenir). Très actif jusqu'à sa mort en 2021 (soit deux ans avant **Le Dernier Vrai Samouraï**), Fukumoto était apparu en 2003 face à Tom Cruise dans **Le Dernier Samouraï**, en 2010 dans **13 Assassins** de Takashi Miike et en 2017 dans **Blade of the Immortal** du même réalisateur. I.A.P.

SAMURAI TAIMUSURIPPA. 2023. Japon.
Réalisation Jun'ichi Yasuda. Interprétation Makiya Yamaguchi, Norimasa Fuke, Yuno Sakura... Sorti le 10 juin 2026 (Carlotta Films).



**LA FOLLE HISTOIRE D'UN SAMOURAÏ DU XIX^E SIÈCLE
PROPULSÉ DANS LE JAPON D'AUJOURD'HUI !**

高杉新左衛門

**LE DERNIER VRAI
Samourai**
侍タイムスリッパ
Un film de JUNICHI YASUDA

UNE PRODUCTION MIRAI EIGASHA UN FILM DE JUNICHI YASUDA "LE DERNIER VRAI SAMOURAÏ" ("SAMURAI TAIMUSURIPPA") AVEC MAKIYA YAMAGUCHI NORIMASA FUKE YUNO SAKURA RANTARO MINE KEN SHINDOZAKI YOSHIHARU FUKUDA ICHIKO KURENARI HAJIME INOUE SAN KIYOMOTO IWASE SABURO CHAPPA KUMI MATSUENO KEISUKE HIROYA TAKAGAWA YUNO SAKURA LIAISON KINYA DOI HIROSHI HAND JUNICHI YASUDA JEITO TOMOHIRO MAEDA HIKARI TSUKUDA JUNICHI YASUDA KAZUTO SEIKE VOIX OFF : JUNICHI YASUDA MUSIQUE : JUNICHI YASUDA TOULOUSE KYOTO PRODUCTIONS MIRAI EIGASHA THIRDO WINDOW FILMS SDI third window films CARLOTTA

DARK STAR © 2024 MIRAI EIGASHA. ALL RIGHTS RESERVED.

KINOTAYO
OFFICIAL SELECTION
LUSCA
2024

SITGES

Fantasia
FANTASIA
PRIMAVERA
PRIMAVERA
OFFICIAL SELECTION
CANNES
FESTIVAL
DE CANNES
2024

MADMOVIES TEASER Sofilm

EXCLUSIVEMENT AU CINÉMA LE 10 JUIN

carlottafilms.com

高坂新左衛門

LE DERNIER VRAI

LE DERNIER VRAI
Samourai
侍タイムスリッパ
un film de
HIDEYUKI YASUDA

Un film de
JUNICHI YASUDA

UNE PRODUCTION MIRAI EGASHI A UN FILM DE JUNICHI YASUDA LE DERNIER VRAI SAMOURAI SAMURAI TAKESHIROHARU AVEC MAKIYO YAMAGUCHI NOHIMASA FUKU YUNO SAKURA RANTARO MIKE KEN SHUNDOZAKI YOSHIMARU FUKUDA
ICHINO KURENAI HAJIME INOUE AVEC WATARU IWASE SAORU HARA ZUMI MATSUO AVEC HARUYA TAKAGAKI YUNO SAKURA AVEC KINYA ODI HIROSHI HANO JUNICHI YASUDA AVEC TOMOHICO MAEDA HIKARI TSUKUDA
SCÉNARIO ET MONTAGE KAZUTO SEIKE MUSIQUE THÉMALE PAR JUNICHI YASUDA AVEC TOEI KYOTO PRODUCTION MIRAI EGASHI AVEC THIRD WINDOW FILMS SBI third window films CARLITA

MAD MOVIES

TEASER

Sofilm

EXCLUSIVEMENT AU CINÉMA LE 10 JUIN

carlottafilms.com

Le Dernier vrai samouraï : Critiques

PREMIÈRE
★★★★★
(1 critique)

Toutes les critiques de Le Dernier vrai samouraï

Les critiques de Première

PREMIÈRE ★★★★★

par François Léger

Si Jean-Marie Poiré et Christian Clavier s'étaient penchés sur l'idée d'un *Visiteurs 4* au Japon, peut-être seraient-ils tombés sur quelque chose approchant le scénario du *Dernier vrai samouraï*. Ici pas de grimoire ou d'omission d'œufs de caille mais une pluie torrentielle et un éclair, qui transportent un samouraï de l'époque Edo dans le présent, sur le plateau d'une série historique. Pris pour un figurant, il devient la coqueluche des tournages, avant d'être engagé comme cascadeur professionnel. Vraiment amusante dans sa première heure qui enchaîne les quiproquos et les chocs des cultures, l'histoire s'enlise à vue d'œil dans sa deuxième partie, très répétitive. Cas typique d'un film qui a les yeux plus gros que le ventre (une durée de 2 h 11 est quasi suicidaire sur un synopsis pareil) mais se rattrape avec un personnage principal solidement campé par Makiya Yamaguchi, et un regard sur le Japon moderne (un peu plus méchant que ce qu'on pouvait imaginer).

positif

Le Dernier Vrai Samouraï

Samurai taimu surippā

Japonais, de Jun'ichi Yasuda,
avec Makiya Yamaguchi,
Norimasa Fuke, Yūno Sakura.



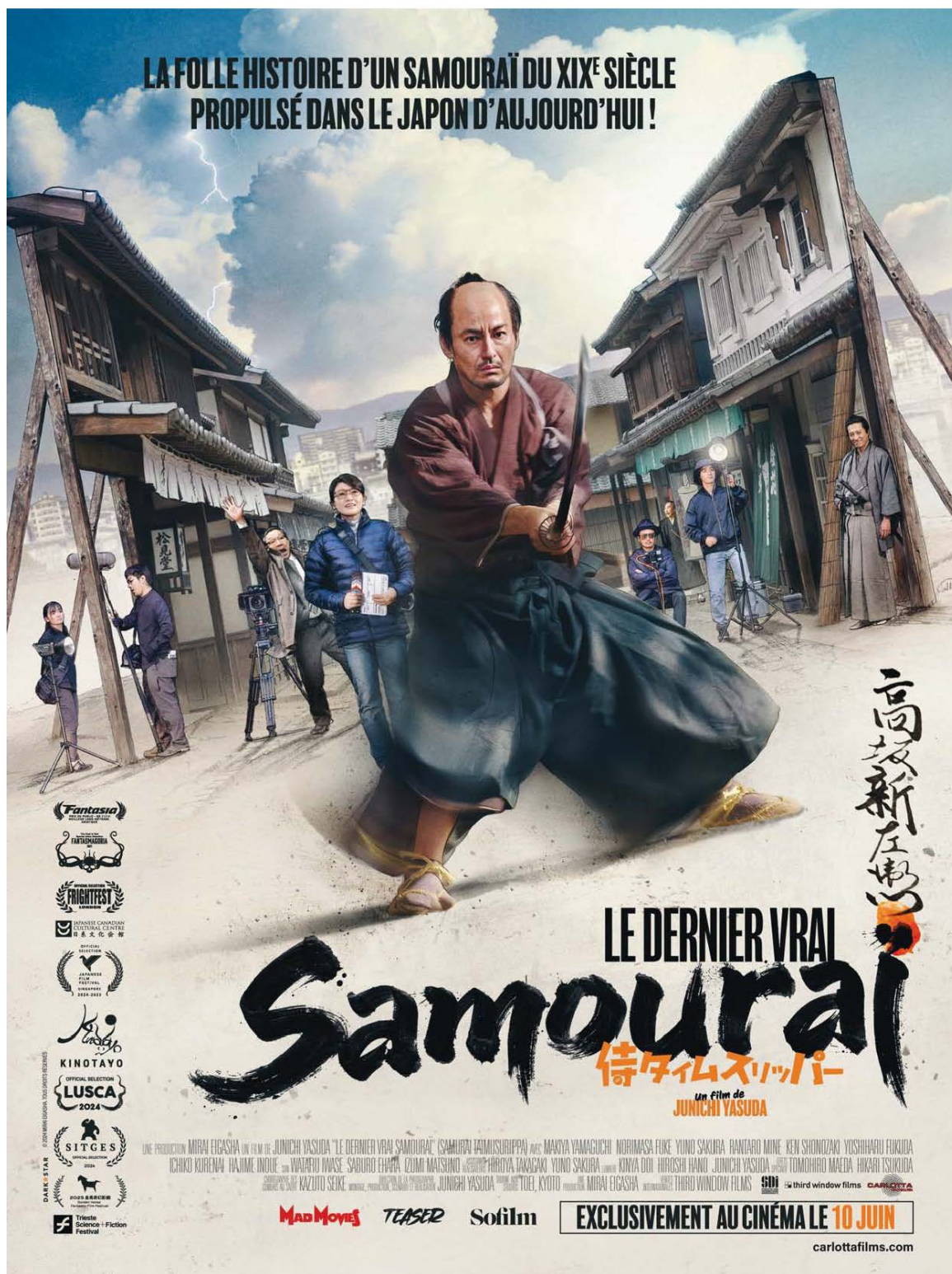
Un film, deux histoires improbables. D'une part, celle qu'on nous raconte : Kosaka, samouraï de l'ère Edo se bat sous une pluie d'orage, et la foudre l'expédie à notre époque, dans un tournage aux studios de la Toei où l'on joue justement dans les frusques de son temps. D'autre part, cette très sympathique production indépendante, financée par la riziculture (l'entreprise paternelle dont a hérité le cinéaste) a connu un succès colossal en salles en 2024. Le récit s'avère assez azimuté pour se payer le luxe de l'humour (le hiératique sabreur passe, par exemple, par toutes les émotions devant un épisode bas de gamme de série télé) et de la mélancolie nostalgique. Car, aujourd'hui, pour des raisons de mode et de coût, le *jidai-geki*, ce genre qui narre, et souvent sublime, le Moyen Âge japonais, se fait plus rare (mais Kitano, entre autres, a réalisé *Kubi* en 2023...). Le choix de la comédie accentuée avec adresse les jeux légers et profonds sur le faux et le vrai : pour survivre, concrètement et moralement, l'exilé temporel se résout à devenir *kirare-yaku*, acteur-cascadeur payé pour se ramasser les coups fatals du héros dans chaque film où il figure. De quoi rappeler combien on adore ce type d'artiste du dernier geste, du rictus final, de l'ultime grognement. Courtois et distingué, mais guère habile en relations humaines, *a fortiori* sentimentales, bouleversé de voir combien

le Japon moderne ne connaît plus autant la pauvreté, le rônin égaré se trouve même un maître : un spécialiste de son nouveau métier, qui l'aide à « jouer le rôle du mourant avec fierté ». Ce film intelligent, et pas seulement malin, imagine aussi la réalisation d'un duel au vrai sabre, suit l'abnégation d'une jeune scénariste dans un genre très masculin et suggère que c'est bien plus d'un acteur de *jidai-geki* qui débarquent directement du passé...

Nicolas Geneix

BIMESTRIELS

CINEMA
TEASER





LE DERNIER VRAI SAMOURAÏ

De Junichi Yasuda

Avec Makiya Yamaguchi, Norimasa Fuke, Yuno Sakura

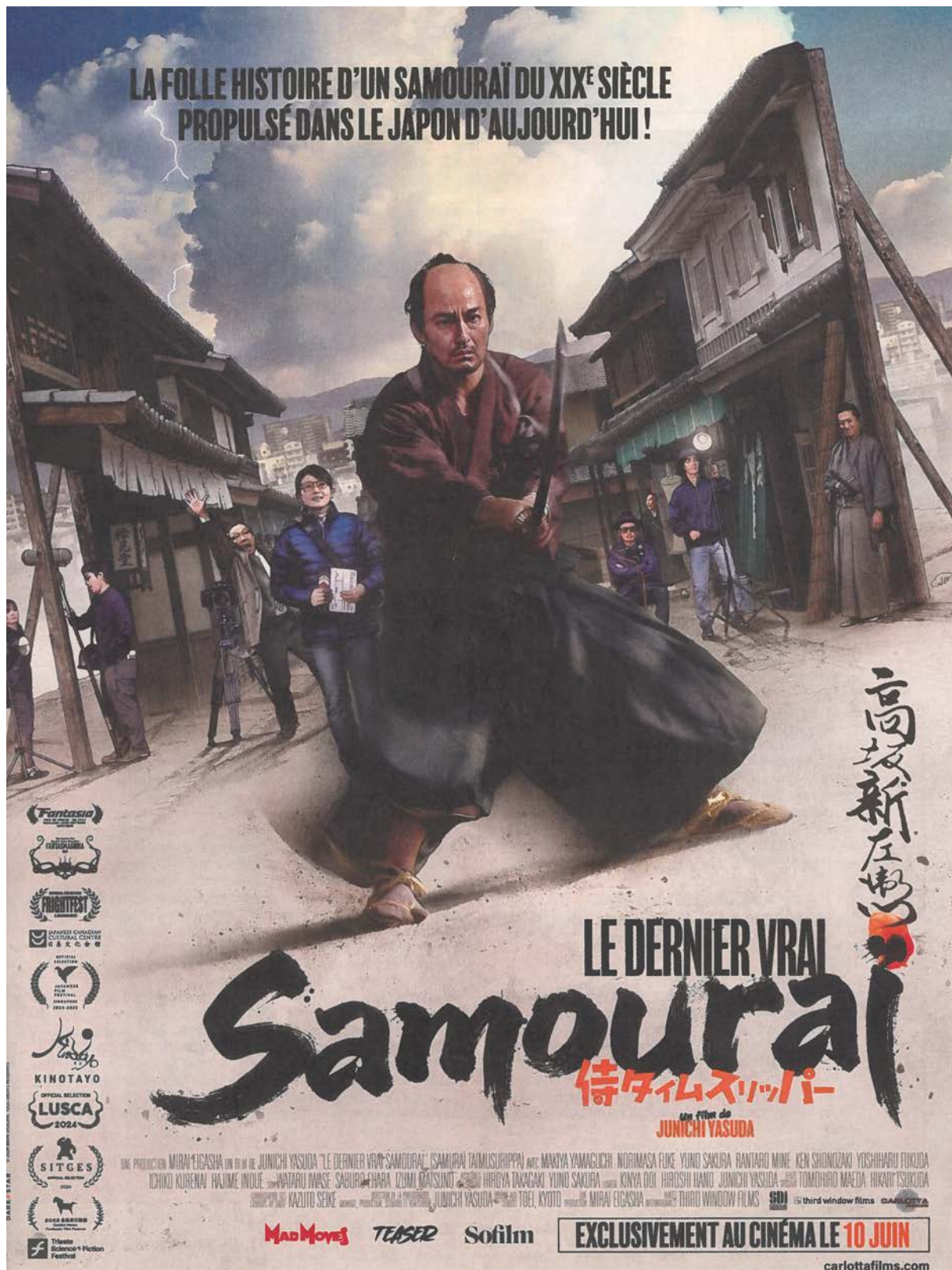
Japon. 2h11

RÉALISÉ POUR TROIS FRANCS SIX SOUS SANS ÊTRE CHEAP, CE FILM DE SAMOURAÏ RESPIRE LA PASSION POUR TOUT UN GENRE ET A CONNU UN SUCCÈS-SURPRISE, ET MÉRITÉ, AU JAPON.

10.06.26 Sur le papier, LE DERNIER VRAI SAMOURAÏ avait tout pour être une gaudriole un peu idiote, comme une version nippone des VISITEURS. Shinzaemon Kosaka est samouraï à l'ère Edo. Un soir, lors d'une mission qu'il doit absolument mener à bien, il affronte un ennemi redoutable. Un orage va tout changer : après que la foudre a frappé le sol, il se réveille dans les années 2000, au milieu d'un studio de cinéma où se tourne une série de samourais. Grâce à son apparence et ses manières surannées, il devient un figurant puis un acteur coté du genre... Si LE DERNIER VRAI SAMOURAÏ échappe à la facilité, c'est tout d'abord parce qu'il connaît parfaitement les codes du jidaigeki (récit d'époque). Sa première séquence propulse immédiatement le spectateur dans tout ce qu'il imagine, de manière fantasmagique, voire clichée, d'un film de samourais – une forêt la nuit, un duel au sabre virtuose, des personnages nobles et dignes. Mais lorsque survient le voyage dans le temps et l'incontournable choc des époques, LE DERNIER VRAI SAMOURAÏ réussit à danser avec brio sur une ligne délicate : le premier contact de Shinzaemon avec le futur et l'équipe de tournage est mis en scène avec minutie, jouant autant le décalage humoristique que la transmission des émotions troublées de son personnage. Et il en faut, du talent et

de la rigueur, pour ne pas faire de Shinzaemon un simple pantin un peu balourd de comédie burlesque mais un protagoniste crédible, avec un cœur et un cerveau, qui, confronté à une situation extraordinaire, agit comme un être humain. Ce respect dans l'écriture, la mise en scène et l'interprétation (Makiya Yamaguchi est excellent) assure au DERNIER VRAI SAMOURAÏ une substance dès son premier acte et lui permet ensuite de muter pour proposer une expérience bien plus profonde qu'attendue. Très rapidement, le récit a l'élégance de faire comprendre à Shinzaemon ce saut dans le temps, qu'il accepte, suspendant comme le spectateur son incrédulité. Quel autre choix, alors, que de faire avec ? Et LE DERNIER VRAI SAMOURAÏ de s'éloigner ainsi de la comédie pour se faire étude post-moderne du jidaigeki, chronique de l'évolution d'un Japon « désormais prospère » et ode à la puissance des émotions du cinéma. Et tant pis si le film trébuche sur sa voix off sur-informative ou sa musique sans ampleur. Car un rebondissement délicieusement surprenant de mi-récit le mène vers un propos toujours plus fin, juste et touchant sur la nécessité de pardonner, le besoin de confronter le passé et ses douleurs pour avancer. Pour « enfin, vivre pleinement », à l'échelle individuelle comme sociétale. Une réussite éclatante. ■

PAR
AURÉLIEN ALLIN





Le Dernier Vrai Samourai

UN FILM DE
Jun'ichi Yasuda

AVEC
Makiya Yamaguchi,
Norimasa Fuke, Yuno Sakura

EN SALLES
le 10 juin

Le Dernier Vrai Samourai ou Les Visiteurs au Japon ? Pas tout à fait, même si le point de départ du film de Jun'ichi Yasuda colle, pendant les premières minutes du moins, fortement à celui de Jean-Marie Poiré. Kyoto, fin de l'époque d'Edo : deux samourais de clans rivaux s'affrontent dans un décor typique du Japon féodal. Au moment où les deux hommes croisent le fer, un orage éclate. Puis un éclair fend le ciel et l'espace temps, propulsant l'un des deux hommes sur un tournage de série, à notre époque. D'abord pris pour un figurant, le samourai devient vite un cascadeur et acteur incontournable pour la télévision

et le cinéma, grâce à son maniement ancestral du sabre. Habile. La plupart du temps, ce type de pitch sert de vaisseau au comique de « sidération temporelle ». Christian Clavier qui s'amuse d'un interrupteur, Sylvester Stallone qui s'étonne des trois coquillages de *Demolition Man*, les Inconnus au McDo dans *Les Rois mages*... La liste est longue, et pas toujours très heureuse. Ici, le temps d'adaptation du personnage est vite éludé ; le but étant de rendre hommage, avec tendresse et recul, à ce genre mythique mais en voie d'extinction : le film de samourai.

AIGUISÉ COMME UNE LAME

Les États-Unis ont construit leur grand roman national à coups de westerns et de cow-boys taiseux. Le Japon a eu les *jidai-geki* et ses guerriers tout aussi taiseux, pour flatter les traditions et les valeurs morales d'une nation tout particulièrement attachée au poids de son histoire et de ses racines. Mais loin de s'embourber dans une longue révérence cinéophile conservatrice, le réalisateur joue des codes et tisse un portrait amusant de ces *kirareyaku*, cascadeurs spécialisés dans les morts spectaculaires. À l'origine, le film devait même consacrer et faire jouer le plus célèbre d'entre eux : Seizo Fukumoto, « l'homme qui est mort 50 000 fois à l'écran ». Mais le cascadeur de légende

a cassé sa pipe pour de bon, en 2021. Pas de quoi enterrer le projet du studio Toei et de Jun'ichi Yasuda, homme-orchestre collectionnant les casquettes de réalisateur, scénariste, monteur, chef opérateur, régisseur... Le tout, pour un budget riquiqui de 26 millions de yens (140 000 euros). Une somme modique, toutefois suffisante pour livrer un film doux, agréablement nostalgique, habilement rythmé, aux personnages attachants qui vous donnent envie de rejoindre le casting et à la fin tout aussi cocasse que surprenante.

Exit 8, Comme un lundi, En boucle, Deux minutes plus tard et maintenant *Le Dernier Vrai Samourai* : l'industrie cinématographique japonaise serait-elle en train de devenir, à coup de petites productions bien gérées, la maîtresse en matière de comédies débrouillardes et originales ? Le secret réside peut-être dans ces films aux points de départ fantastiques et saugrenus, qui finissent toujours par retomber intelligemment sur leurs pattes. Vivement la suite, qui risque malheureusement de s'écrire sans Jun'ichi Yasuda. Après trois films, dont ce succès inattendu, il a repris, à la mort de son père, les rênes de l'industrie familiale... de riziculture. Le poids des valeurs et de la tradition, encore et toujours.

QUENTIN CONVARD

PRESSE RÉGIONALE

Midi Libre

LE DERNIER VRAI SAMOURAÏ

Production indépendante au budget minuscule (26 millions de yens, soit 160 000 dollars), *Le dernier vrai samouraï* a été fabriqué par une petite équipe d'une dizaine de personnes autour du réalisateur Junichi Yasuda qui occupait lui-même une douzaine de postes différents (dont le scénario, la photographie, le montage)... Pour un résultat très chouette qui a cartonné au box-office japonais et récolté de nombreux prix de par le monde.

L'idée de base est un classique de la pop-culture nippone : le voyage involontaire dans le temps. Alors qu'il s'est lancé dans un combat à mort avec une fine lame d'un autre clan, au milieu d'un orage, Shinzaemon Kosaka, un samouraï de la fin de l'époque d'Edo (vers 1868), est frappé par la foudre. Il se réveille dans le Japon contemporain sur le même site, désormais utilisé comme décor de tournage pour des *jidai-geki* (films d'époque) avec ce que cela suppose d'immédiats qui-proquos. Mais à la comédie de situation fondée sur le jeu des différences anachroniques et le principe du poisson hors de l'eau, *Le dernier vrai samouraï* préfère une réflexion non dénuée de drôlerie mais douce-amère sur l'identité japonaise.

Produit d'une histoire rigide et d'une culture codifiée alors sur le déclin, le samouraï "déplacé" va se mettre au service d'un ci-

néma qui a beaucoup idéalisé son époque d'origine et se trouve à son tour menacé d'obsolescence. Ni réactionnaire ni cynique, le regard que porte Junichi Yasuda tant sur les samouraïs que sur le cinéma qui leur est consacré, est plein de tendresse, et donne envie d'en savoir plus... et d'en voir encore !

PRESSE INTERNET



<https://www.nautiljon.com/actualite/films/le-dernier-vrai-samurai-arrive-dans-les-salles-francaises,20032.html>

Le Dernier vrai samouraï arrive dans les salles françaises

★ 0 💬 0 👁 988 ❤ 1

👤 Nordvej le 26/02/2026 à 11:57 - Films

◀ Now That We Draw de Takahata Kyu et Kaba Yuuji rejoint le...

Top Volumes Mangas (Oricon) : semaine du 16 au 22 février... ▶



« Un samouraï de l'époque Edo frappé par la foudre se réveille dans le Japon contemporain... »

Carlotta Films proposera dans les salles obscures françaises, dès cet été, la comédie déjantée **Le Dernier vrai samouraï**, réalisée par **Junichi Yasuda** et mettant en vedette l'acteur **Makiya Yamaguchi** dans le rôle d'un sabreur de l'époque d'Edo propulsé dans le Japon contemporain.

Diffusé au Japon en juillet 2024, le long-métrage est attendu dans les salles pour **le 10 juin 2026**.

Synopsis :

Kyoto, à la fin de l'époque d'Edo. Deux samouraïs de clans ennemis luttent dans un combat sans merci jusqu'à ce qu'une pluie torrentielle s'abatte sur eux et qu'un éclair les éblouisse. À sa grande surprise, **Shinzaemon Kosaka** du clan Aizu se réveille dans le Japon contemporain, sur le plateau d'une série historique spécialisée dans le genre jidaigeki. Pris pour un figurant à cause de son apparence et de son comportement, le samouraï devient vite la coqueluche des tournages, avant d'être engagé comme cascadeur professionnel...



À propos du film :

Miroir inversé du spectaculaire **Les Guerriers de l'apocalypse** de **Kosei Saito** (1979), où des hommes du XXe siècle étaient transportés dans le passé, **Le Dernier vrai samouraï** s'inscrit dans un schéma familier du cinéma japonais : celui du personnage anachronique projeté dans un autre espace-temps. Toutefois, le film s'éloigne rapidement de la simple comédie de situation ou du pur produit d'action à travers sa confrontation des deux époques. Alors que la figure du samouraï est glorifiée dans la fiction, ses valeurs sont aujourd'hui perçues comme obsolètes. Le Japon actuel, entré dans l'ère de la globalisation, est en quête de productivité et d'efficacité, au détriment de la tradition. Sans nostalgie ni cynisme, le réalisateur **Junichi Yasuda** cherche à rendre hommage à ce passé et à sa représentation cinématographique, rendue célèbre à travers le monde avec les films de samouraïs et autres jidaigeki. Succès surprise au box-office japonais récompensé par de nombreux prix (dont celui du Meilleur film et du Meilleur montage aux Japan Academy Film Prize en 2025), **Le Dernier vrai samouraï** allie charme, humour et intelligence pour livrer une réflexion tendre sur l'identité et l'héritage culturel japonais.

LE DERNIER VRAI SAMOURAÏ

Un film de Jun'ichi Yasuda

Avec Makiya Yamaguchi, Norimasa Fuke, Yuno Sakura, Rantaro Mine...



Une plaisante comédie en hommage aux films de Samouraïs

Synopsis du film

À la fin de l'ère Edo, Kosaka, samouraï du clan pro-shogunat Aizu, attaque avec l'aide d'un comparse un homme d'un clan anti-shogunat sortant d'un temple de Kyoto. Le second à terre, Kosaka se retrouve en duel avec l'homme; lorsqu'un violent orage éclate, et se retrouve soudainement foudroyé. Il se réveille dans une ruelle, au beau milieu d'un tournage d'une série de samouraïs, censée se dérouler à Edo. Lors de la seconde prise de l'agression d'une jeune femme, il intervient pour aider « le Juste sans peur », qui est en réalité l'acteur principal...



Critique du film LE DERNIER VRAI SAMOURAÏ

Hommage aux films et aux séries de samouraïs, les jidaïjeki, principalement tournés dans des studios et en décors naturels de Kyoto, **"Le Dernier vrai Samouraï"** pousse le principe de la mise en abyme jusqu'au maximum. Sorte de version japonaise des **"Visiteurs"**, un samouraï défendant le Shogunat se retrouvant projeté de nos jours au sein d'un tournage de série télé, et devenant peu à peu cascadeur-acteur spécialisé (le film évoque la grande époque et le déclin du genre). Jouant bien entendu sur le décalage du personnage avec notre époque et la découverte de certains éléments (l'extase devant des boulettes de riz blanc, la poussive découverte de la télé et des enjeux d'un épisode de série...), le scénario est surtout intéressant dans sa manière de créer une similitude entre la vie de Kosaka et son nouveau métier d'acteur, tout en poussant les parallèles le plus loin possible : tournage d'un film du même titre dans le film, parcours de l'adversaire après la foudre...

Mais, à l'image de **"Coupez !"**, **"Le Dernier Vrai Samouraï"** est aussi une jolie déclaration d'amour au cinéma, qu'il s'agisse de l'implication du protagoniste dans son nouveau (faux) métier, ou du rôle de l'assistante réalisateur, coincée entre donneurs d'ordre, souhait d'écrire son propre scénario et recrutements en tous genres. Makiya Yamaguchi, acteur principal, est parfait dans un rôle aux multiples facettes. Au final, le film ne cesse de surprendre, de par ses changements de ton, se muant progressivement de comédie en drame, doté d'une réflexion sur le pardon et la destinée. **"Le Dernier Vrai Samouraï"** n'est peut-être pas un chef-d'œuvre du genre (de nombreux films s'intéressent à un tournage, comme **"Ça Tourne à Manhattan"** ou **"Ça Tourne à Séoul"**) mais c'est une comédie dramatique stimulante et surprenante dans sa capacité à nous attacher aux personnages et à générer une émotion autour d'un genre en désuétude.

Olivier Bachelard



<https://www.iletaitunefoislecinema.com/le-dernier-vrai-samourai/>



Article écrit par Alexis Leroy

Le samouraï du temps.

Kyoto, à la fin de l'époque d'Edo. Deux samouraïs de clans ennemis luttent dans un combat sans merci jusqu'à ce qu'une pluie torrentielle s'abatte sur eux et qu'un éclair les éblouisse. À sa grande surprise, Shinzaemon Kosaka du clan Aizu se réveille dans le Japon contemporain, sur le plateau d'une série historique spécialisée dans le genre jidaigeki. Pris pour un figurant à cause de son apparence et de son comportement, le samouraï devient vite la coqueluche des tournages, avant d'être engagé comme cascadeur professionnel.



Junichi Yasuda, dont nous avons apprécié *Gohan* (2017), film réaliste non dépourvu d'une esthétique éblouissante sur le monde des exploitations rizicoles et de ses travailleurs via les changements sociétaux et les relations intergénérationnelles, nous livre via son dernier long-métrage une histoire captivante et pleine de charme, où un samouraï, Kosaka Shinzameon (exceptionnel Mayika Yamaguchi) affronte un rival d'un clan (Shoshu) opposé au shogunat durant l'ère Edo (1603-1868). Les deux samouraïs se rencontrent par une nuit sombre et orageuse et s'apprêtent à croiser le fer quand soudain, la foudre frappe et propulse Shinzaemon à travers le temps jusqu'à Kyoto, à notre époque. Il se réveille, regarde autour de lui, croit se retrouver à son époque, mais s'aperçoit que c'est une reconstitution d'Edo dans le cadre d'un tournage d'une série télévisée se déroulant à Kyoto. Shinzaemon est pris alors pour un figurant, prenant son rôle de guerrier vengeur un peu trop au sérieux. L'assistante réalisatrice Yuko (Yuno Sakura, touchante), après une blessure du samouraï le prend sous son aile, l'aide à trouver un médecin, puis un logement chez le prêtre du temple voisin (Yoshiharu Fukuda) et sa compagne Setsuko (Manko Kurenai). Ce lieu ressemble à celui du dernier affrontement effectué par Shinzameon. Le protagoniste s'acclime à sa nouvelle existence, devient progressivement un figurant reconnu dans les films historiques, s'entraîne avec le maître d'armes Sekimoto (Rantaro Mine) et se lie d'amitié avec la vedette du film, Kyotaro Nishiki (Tsutomu Tamura). Lorsqu'un jeune réalisateur ambitieux décide de réinventer le film *jidaigeki*, il compte bien le faire avec un acteur légendaire : Kyoichiro Kazami (Norimasa Fuke), qui se révèle être en réalité Yamaga, son rival passé.

La première partie du film montre l'adaptation du samouraï : découverte des joies de la cuisine moderne avec les boulettes de riz blanc, émotion devant un épisode de dramatique télévisée, cours de maniement moderne du sabre avec le maître d'armes spécialisé dans les tournages, conversations touchantes ou drôlatiques avec le prêtre et sa compagne, affection croissante envers Yuko. Sa rencontre avec Kyoichiro Kazami, ancien acteur de *jidaigeki*, oriente le long-métrage vers un registre plus sérieux. Au cours de la rencontre entre Shinzaemon et Kazami, notre apprenti acteur refuse d'abord le rôle important qui lui est proposé. Kazami lui révèle alors sa véritable identité : Yamagata Hikokuro, le samouraï que Shinzaemon affrontait dans le passé, s'est retrouvé lui aussi dans le futur, mais dans les années 70. L'acmé du film trouvera sa résolution risquée pour ces deux personnages dans un duel filmé et filmique dont nous vous dévoilerons ni les moyens, ni l'issue.



Le Dernier vrai samouraï comporte de nombreuses qualités. En premier lieu par la variété de ses registres : le spectateur ressent une variété d'émotions allant de la surprise au larmes, du rire à l'empathie. Ensuite, le travail sur les costumes et les décors, très minutieux, évoquent les films de samourais d'antan. Jun'ichi Yasuda, crédité au générique pour des postes majeurs et nombreux (directeur de la photographie, responsable des effets spéciaux, monteur, scénariste, réalisateur et producteur) orchestre avec *maestria* ces différentes fonctions pour un résultat d'exception, stimulant les différentes trames narratives du film dans sa ville natale, Kyoto. Les acteurs interprètent avec talent leur personnage, quelle que soit la tonalité de la scène. Kosaka Shinzaemon, interprété par Makiya Yamaguchi, incarne dans la scène *princeps* un samouraï digne d'un Mifune. Les séquences de tournages télévisés ou cinématographiques, filmées avec réalisme et parfois avec un humour digne d'une satire sur le monde du grand et du petit écran, constituent finalement une mise en abyme, certes, mais aussi un hommage aux *jidaigeki*.

Film original, sensible, comique, *Le Dernier vrai samouraï* vous emportera dans un tourbillon de beauté et d'émotions, de réflexions sur la tradition et la modernité nippone, grâce à la maîtrise d'un artiste dont nous espérons le retour prochain derrière une caméra.



<https://paricilscinephiles.com/le-dernier-vrai-samourai-avis-sur-un-japon-nostalgique/>

Le Dernier vrai samouraï : avis sur un Japon nostalgique

par François Verstraete | 10 06, 26 | Cinéma, Critique, Vedette du jour | 0 commentaires

Kyoto, fin de l'ère Edo. Deux samouraïs livrent un combat sans merci sous une pluie torrentielle. Un éclair se manifeste et l'un d'eux est transporté au cœur du Japon contemporain, sur le plateau de tournage d'un film d'époque. Pris pour un figurant, il s'adapte à sa nouvelle vie et devient cascadeur...

Un homme dans la force de l'âge enseigne des mouvements précis, hérités des arts martiaux d'autrefois, afin que son élève du jour soit prêt à relever les défis imposés devant la caméra. Son disciple, à peine plus jeune, suit les préceptes du maître, du sensei, sans rechigner. Son interlocuteur l'ignore, mais à dans une ère révolue, leurs rôles auraient été inversés. Néanmoins, certaines valeurs se transmettent ou perdurent à travers les siècles.

Cette scène, anecdotique sur le papier, souligne le caractère ubuesque d'une situation impossible, invraisemblable, rendue crédible et assez intéressante par un réalisateur loin d'être aguerri pourtant. Beaucoup résument le septième art japonais désormais à quelques auteurs, à commencer par Kore-Eda et à son cinéma d'animation, alors que l'industrie propose une offre très diversifiée. **Hélas, cette production reste généralement confidentielle pour une grande partie du monde et quelques Ovnis passent de fait, inaperçus, au grand dam du public.**



Voilà pourquoi *Le Dernier vrai samouraï* appartient à cette ultime catégorie de long-métrage, qui connaît enfin une sortie sur notre territoire, après avoir conquis le territoire national. Certes, il ne se hisse jamais au niveau des travaux de Kore-Eda ou d'Hamaguchi. Toutefois, son approche de cette fibre nostalgique qui fascine tant Hollywood et l'Occident se démarque positivement, non pas par son audace, mais plutôt par sa fluidité narrative et son respect total du matériau qu'il honore. Preuve que l'esbroufe ne s'avère jamais nécessaire durant une démonstration.

Encore une mise en abyme ?

Le réalisateur refuse de fait toute mise en abyme futile et réductrice. Il préfère entrelacer les époques, en rappelant que le Japon n'a jamais oublié son passé, y compris ses moments douloureux. Il faut souligner que même à Tokyo, les vestiges de la tradition épousent les gratte-ciels rutilants. Ainsi, les temples d'antan côtoient les enseignes lumineuses, symboles de la supériorité technologique du pays. Et Yasuda construit de manière sibylline sa réflexion à partir de cet arrière-plan.



En effet, s'il embrasse les codes d'une autre période de l'Histoire, Kosaka n'est point dépaysé par l'affection portée par son entourage à la culture qu'il apprécie tant, bien que leur perception tienne davantage du regard romanesque que de l'exactitude des faits. En s'acclimatant à sa nouvelle vie, il se fond dans un décor certes factice, mais si naturel. Or, le metteur en scène réfute toute démarche comique et évite les sempiternelles immersions teintées d'incompréhension. Il préfère au contraire prouver que par la magie du cinéma, tout s'avère possible.

Ainsi, la reproduction du réel permet au protagoniste de ne jamais quitter vraiment son cocon d'origine, bien que les institutions qu'il servait et chérissait se sont effondrées depuis plus d'un siècle. Les raisons ou préceptes qui l'incitent à continuer et à vivre vont au-delà de l'honneur et de la vengeance. Et si son rival éternel se dresse face à lui une ultime fois, c'est pour mieux façonner une odyssée singulière jonchée de combats devant la caméra, les mêmes qui ont été célébrés par les spectateurs pendant plus de cinquante ans.



La fin d'une ère

Le concept sous-jacent, assez fascinant qui émerge du long-métrage, réside dans une symbiose nostalgique, pour deux périodes distinctes, reliées par Kosaka et Kazami. Leur savoir et leur expérience ont été injectés à travers les différents travaux auxquels ils ont participé, ajoutant crédibilité et authenticité à ces entreprises. Le déclin du jingidekai ou film de samouraï signifie en quelque sorte une authentique mort pour eux, pas uniquement pour tout un pan du septième art. Yasuda s'interroge alors sur l'évolution de l'industrie nipponne.

Entre drames néoréalistes, animation et quelques kaiju eiga, existe-t-il encore une place pour des genres prisés auparavant, mais qui ne n'attirent plus pour des questions générationnelles ? La réponse se situe sans doute ailleurs, quand on sait que les studios locaux traversent une gigantesque crise et peinent à trouver des flambeaux marquants désormais, qui suscitent l'intérêt des foules. Les personnages, par leur essence, incarnent la désuétude et sont réduits à des pièces de musée... à l'instar du jingidekai.



Pourtant, Yasuda refuse un chant du cygne et préfère se concentrer sur l'importance de la transmission. Cette intention louable n'est hélas pas valorisée par une approche subtile, puisque le réalisateur opte pour des facilités scénaristiques, de l'enfance d'une assistante, biberonnée justement aux jingidekai aux paroles émises par un couple âgé, ponctuant une séance de cinéma. Ce manque de finesse sommaire contraste avec l'âpreté d'un duel dépourvu des artifices de la fiction, au lyrisme affirmé.

Et s'il ne brille pas par sa maturité formelle, *Le Dernier vrai samouraï* amuse, trouble parfois et instille le doute quant à notre vision du quotidien par moments. Quand le déni d'un héritage culturel affleure, ne restent plus que deux hommes pour le revendiquer et en brandir les mérites. Incontestablement, un bon point à l'arrivée.

Film japonais de Jun'ichi Yasuda avec Makiya Yamaguchi, Norimasa Fuke, Yuno Sakura, Rantaro Mine. Durée 2h11. Sortie le 10 juin 2026.





<https://www.lexnews.fr/dvd.htm#CINEMA>



« Le dernier vrai Samouraï » - 2024 - de Junichi Yasuda avec Makiya YAMAGUCHI, Norimasa FUKE, Yuno SAKURA, Rantaro MINE, Ken SHONOZAKI, Yoshiharu FUKUDA, Ichiko KURENAI, Hajime INOUE - 131 min - Couleurs - 1.85:1 - VOSTF - DCP - Visa n° 167281 Car, Carlotta Film. Au cinéma le 10 juin 2026

Kyoto, à la fin de l'époque d'Edo. Deux samouraïs de clans ennemis luttent dans un combat sans merci jusqu'à ce qu'une pluie torrentielle s'abatte sur eux et qu'un éclair les éblouisse. À sa grande surprise, Shinzaemon Kosaka du clan Aizu se réveille dans le Japon contemporain, sur le plateau d'une série historique spécialisée dans le genre jidaigeki. Pris pour un figurant à cause de son apparence et de son comportement, le samouraï devient vite la coqueluche des tournages, avant d'être engagé comme cascadeur professionnel...

C'est sur le ton à la fois humoristique et dramatique que le réalisateur Junichi Yasuda s'est emparé d'un thème fort ancien et récurrent dans le cinéma japonais, à savoir le mythe du samouraï. Imaginant un transport temporel d'un guerrier traditionnel dans le Japon actuel, ce long-métrage, qui ne manque pas de charme, explore, au-delà de ses scènes humoristiques, le rapport au passé de la société japonaise aujourd'hui en souffrance avec la modernité.

Nous sommes bien loin ici du film « Les Visiteurs », car si notre héros se retrouve bien dans un contexte anachronique, Junichi Yasuda a fait le choix judicieux d'étudier les valeurs de la société japonaise, des valeurs fort éloignées de celles de notre homme de guerre, toujours soumis au célèbre code d'honneur du bushido. Jouant de plans superposés entre époque révolue de l'époque d'Edo, l'âge d'or du film du genre jidaigeki au XXe s. et notre époque actuelle, « Le dernier samouraï », en plus de ses scènes croustillantes, offre un regard lucide sur l'évolution résultant de la globalisation. A noter, enfin, des plans de toute beauté restituant à l'écran le Japon traditionnel d'avant l'ère Meiji.



<https://konatane koyama.com/redaction/critique/cinema/2026/06/10/le-dernier-vrai-samourai-la-melancolie-dun-monde-qui-sefface/>

LE DERNIER VRAI SAMOURAÏ : LA MÉLANCOLIE D'UN MONDE QUI S'EFFACE

🕒 Publié le 10/06/2026 à 16:53 par Yohan Ledoré dans Cinéma

✎ Dernière édition le 10/06/2026 à 16h53



Kyoto, à la fin de l'époque d'Edo. Deux samouraïs de clans ennemis luttent dans un combat sans merci jusqu'à ce qu'une pluie torrentielle s'abatte sur eux et qu'un éclair les éblouisse. À sa grande surprise, Shinzaemon Kosaka du clan Aizu se réveille dans le Japon contemporain, sur le plateau d'une série historique spécialisée dans le genre jidaigeki. Pris pour un figurant à cause de son apparence et de son comportement, le samouraï devient vite la coqueluche des tournages, avant d'être engagé comme cascadeur professionnel...

Il y a quelque chose de viscéral dans le cinéma de **Junichi Yasuda**. Loin des productions formatées, cette œuvre a failli ne jamais voir le jour. Le réalisateur est cultivateur de riz le jour. Il a investi ses propres économies pour filmer une époque qui se meurt. Avec **Le Dernier Vrai Samouraï**, le spectateur plonge dans une réflexion sur l'honneur qui dépasse de loin la simple comédie de situation.

UN “VISITEUR” AUX AIRS DE WESTERN

Le pitch rappelle inévitablement certains classiques du cinéma français.

Shinzaemon Kosaka, un samouraï du clan Aizu, est frappé par la foudre en plein duel. Il se réveille alors sur le plateau d'une série historique à Kyoto, en plein XXI^e siècle. Pris pour un figurant ultra-investi, il finit par devenir cascadeur professionnel.

Le parallèle avec *Les Visiteurs* s'impose, à la différence près que Shinzaemon atterrit sur un tournage qui reconstitue son propre monde. Son époque ne survit plus que dans la fiction. Le film lorgne également vers le **western**. À l'image des cow-boys solitaires, Shinzaemon est le vestige d'un monde sauvage broyé par la modernité. Le samouraï n'est plus un bouffon égaré. Au contraire, il devient le témoin d'une noblesse d'âme disparue. Un moment pivot illustre cette tristesse : la lecture d'une **lettre** lui apprenant la disparition brutale de son clan. Le récit expose la confrontation entre un homme de principes et un Japon actuel obsédé par la rentabilité.



Le Dernier Vrai Samouraï, un film de Junichi Yasuda.

UN SAMOURAÏ SANS CLAN, UNE FAMILLE INATTENDUE

Malgré sa solitude de guerrier, Shinzaemon trouve un nouveau sens à sa vie grâce à des rencontres providentielles. Le couple qui l'héberge dans un temple joue ici un rôle crucial. Ces derniers le considèrent rapidement comme un véritable **fils d'adoption** . Cette chaleur domestique offre une respiration bienvenue face à la dureté de sa condition.

Une complicité touchante se noue également avec l'assistante réalisatrice du studio. Entre romance pudique et mentorat, elle devient son guide dans les méandres de la modernité. Elle l'aide à transformer son code d'honneur en une éthique de travail pour le cinéma. Ces personnages prouvent que la bonté humaine reste immuable. **Cette reconstruction ne serait rien sans la présence d'un autre spectre du passé : son ancien ennemi, devenu le seul miroir de sa solitude.**



Le Dernier Vrai Samouraï, un film de Junichi Yasuda.

L'AMITIÉ DANS LE FER : UN DUEL DE VÉRITÉ

C'est ici que réside la véritable force du récit : les retrouvailles avec son adversaire de jadis. Cette confrontation débute dans le sang au XIXe siècle, mais se transmute en une fraternité bouleversante dans le présent. **Son rival est bien plus qu'un ennemi : il est le seul être au monde capable de comprendre le traumatisme de Shinzaemon.** Dans ce Kyoto moderne, ils sont deux spectres liés par le même déracinement et le même deuil d'une époque disparue.

Cette relation culmine lors d'un climax d'une rare intensité. **Shinzaemon exige alors d'utiliser de véritables lames pour un ultime duel à mort.** Pour lui, c'est la seule façon de valider leur existence et d'honorer la mémoire de leurs frères disparus. La chorégraphie transforme le plateau de tournage en un sanctuaire sacré. Ce qui ne devait être qu'une scène de fiction devient un instant de vérité absolue. Ce combat n'est plus une simple chorégraphie ; il devient le seul moyen d'exprimer une souffrance que les mots ne peuvent plus dire.



Le Dernier Vrai Samouraï, un film de Junichi Yasuda.

LA SUEUR D'UN HOMME SEUL

La fabrication artisanale de ce projet force l'admiration. Le budget n'est que de **26 millions de yens**, une misère pour une telle ambition. **Junichi Yasuda** a presque tout assuré : scénario, réalisation, photographie et montage. Cette urgence se ressent à chaque plan. Le long-métrage est aussi une lettre d'amour aux *kirareyaku*, ces acteurs spécialisés dans les morts spectaculaires. Yasuda rend un hommage vibrant à la légende **Seizo Fukumoto**, l'homme aux 50 000 morts.



Le Dernier Vrai Samouraï est une expérience singulière, où la mélancolie finit par l'emporter sur la farce. Au-delà du simple décalage temporel, Junichi Yasuda signe un véritable western moderne sur la survie et la transmission. Malgré quelques longueurs, la sincérité absolue du projet et la puissance de son duel final en font une œuvre profondément humaine et bouleversante.

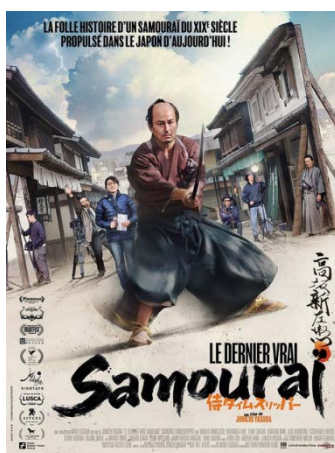


**FUCKING
CINEPHILES**

<https://fuckingcinephiles.blogspot.com/2026/06/critique-le-dernier-vrai-samourai.html>

[CRITIQUE] : Le Dernier vrai samouraï

John Chevrier 20 hrs ago Critiques, Jonathan, Jun'ichi Yasuda, Le Dernier vrai samouraï



Réalisateur : Jun'ichi Yasuda

Acteurs : Makiya Yamaguchi, Norimasa Fuke, Yuno Sakura,...

Distributeur : Carlotta Films

Budget : -

Genre : Comédie, Drame, Fantastique, Science-Fiction.

Nationalité : Japonais.

Durée : 2h11min.

Synopsis :

Kyoto, à la fin de l'époque d'Edo. Deux samouraïs de clans ennemis luttent dans un combat sans merci jusqu'à ce qu'une pluie torrentielle s'abatte sur eux et qu'un éclair les éblouisse. À sa grande surprise, Shinzaemon Kosaka du clan Aizu se réveille dans le Japon contemporain, sur le plateau d'une série historique spécialisée dans le genre jidaigeki. Pris pour un figurant à cause de son apparence et de son comportement, le samouraï devient vite la coqueluche des tournages, avant d'être engagé comme cascadeur professionnel...



Alors certes, on extrapole un peu et c'est sensiblement le jeu (parfois putassier) des comparaisons qui veut ça, mais il est difficile de ne pas penser au premier abord, à deux œuvres populaires qui nous sont on ne peut plus familières, avec **Le Dernier vrai samouraï** de Jun'ichi Yasuda, immense succès au box-office du pays du soleil levant.

D'un côté au génial **Les Guerriers de l'Apocalypse** de Kosei Saito, adaptation du roman éponyme de Ryō Hanmura (et que Carlotta Films a redistribué en salles le mois dernier, comme quoi il n'y a pas de hasard), dans la manière qu'à Yasuda de non pas jouer la carte du film historique mélancolico-barbare (quoique), mais bien de s'en battre les cacahuètes mignon de son paradoxe temporel (ici, ce n'est pas une unité des Forces japonaises et tout son attirail militaire qui se retrouve mystérieusement transportée quatre cents ans dans le passé, en pleine époque Sengoku, mais bien un samouraï - du clan Aizu - de la fin de l'époque d'Edo qui, frappé par un éclair en plein combat, se réveille dans le Japon contemporain, sur le plateau d'une série historique spécialisée dans le genre jidaigeki).



De l'autre, **Les Visiteurs** de Jean-Marie Poiré (sans le montage frénétique et le numéro déglissé de Christian Clavier), avec son Godefroy de Montmirail transporté à une époque qui lui est totalement étrangère, une figure tragique confrontée à des us et coutumes qui tranchent avec son éducation plus rigide et traditionnelle, qu'il va devoir assimiler s'il ne veut pas être totalement engloutie par le chagrin comme une contemporanéité sans but (il a perdu son bushido, il n'a plus réellement la nécessité de ne plus craindre la mort et encore moins à mourir par bravoure au combat), où il s'accroche comme il le peut à ce qu'il connaît.

En résulte une proposition à part et incroyablement fascinante dans son opposition enjouée entre tradition et modernité (les petits plaisirs de la bouffe sont universels), qui jongle plutôt adroitement entre la comédie SF enthousiaste et l'hommage nostalgique à tout un pan du cinéma nippon désormais révolu (parce que, au-delà du désintérêt latent du spectateur, ses codes tranchent avec les idéaux moraux d'aujourd'hui), à travers une narration touchante et métafilmique qui "oblige" ironiquement un samouraï à jouer ce qu'il est pour exister - et, étrangement, enfin trouver sa voie -, tout autant qu'elle pointe du bout de la caméra les limites patriarcales de l'industrie.

Une (très) belle découverte.

Jonathan Chevrier





<https://digitalcine.fr/fiches-films/97117-fiche-film-le-dernier-vrai-samourai-2024/>



Fiches Films

Fiche film : Le Dernier vrai samouraï (2024)

🕒 19 juin 2026 👤 Sandy Gillet 💬 Lâchez-vous !

Le Dernier vrai samouraï a été un succès critique et public surprise au Japon. Cette production indépendante au budget dérisoire (26 millions de yens, soit 160 000 dollars) a été tournée par une équipe composée d'une dizaine de personnes seulement. Le réalisateur Junichi Yasuda occupait lui-même une douzaine de postes différents, dont l'écriture du scénario, la photographie et le montage.

Le Dernier vrai samouraï (Samurai taimusurippa - 2025)

Réalisateur(s) : Junichi Yasuda

Avec : Makiya Yamaguchi, Norimasa Fuke, Yuno Sakura, Rantaro Mine

Distributeur : Carlotta Films

Durée : 2h 11min

Sortie en salles : 10 juin 2026

Résumé : *Kyoto, à la fin de l'époque d'Edo. Deux samouraïs de clans ennemis luttent dans un combat sans merci jusqu'à ce qu'une pluie torrentielle s'abatte sur eux et qu'un éclair les éblouisse. À sa grande surprise, Shinzaemon Kosaka du clan Aizu se réveille dans le Japon contemporain, sur le plateau d'une série historique spécialisée dans le genre jidaigeki. Pris pour un figurant à cause de son apparence et de son comportement, le samouraï devient vite la coqueluche des tournages, avant d'être engagé comme cascadeur professionnel...*

Articles / Liens :

- **Notre avis :** Quand on a reçu l'invitation de la part du distributeur Carlotta pour venir découvrir **Le Dernier vrai samouraï**, on n'y a pas plus prêté attention que cela. Et avec le recul, on ne saurait pas trop dire pourquoi. C'est à la découverte de la bande-annonce que nos neurones se sont enfin connectés. Pensez donc, l'histoire d'un samouraï de la fin de l'ère Edo (vers 1860) qui un soir d'affrontement et d'orage, se volatilise pour atterrir de nos jours en plein tournage d'une série où les samouraïs sont les vedettes. Il ne nous en a pas fallu plus pour plonger.

Et on a bien fait tant le film est un condensé de bons choix à même d'en faire un moment de plaisir en sa compagnie. À commencer par les acteurs dont le jeu et le charisme permettent, même pour le spectateur occidental, une totale immersion. Les soubresauts d'une histoire ensuite, capable de tenir en haleine avec une patine de grâce que l'humanité des personnages renforce. Les partis pris de mise en scène enfin qui reprennent quelques-uns des codes du « jidaigeki », ce genre qui prend pour cadre la vie des samouraïs au sein d'histoires bien souvent tragiques/épiques dont [Les Sept Samouraïs](#) ou [Yojimbo](#) d'Akira Kurosawa constituent les fleurons les plus connus.

Le Dernier vrai samouraï est en fait un vibrant hommage à ce genre qui a fait les beaux jours du cinéma japonais des années 50 à 70, modélisant l'image du samouraï dans la culture populaire locale et mondiale, et qui tombe aujourd'hui progressivement en désuétude. Son réalisateur, Junichi Yasuda, ne s'arrête pas là puisqu'il offre également avec son film une belle réflexion sur l'identité de son pays qui, selon lui, doit se nourrir de son histoire, même fantasmée, de la même manière que les États-Unis ont le western, non pour tomber dans la nostalgie et la glorification forcément à côté de la plaque et qui serait même dangereuse en matière de véracité historique, mais pour simplement porter un discours où les valeurs humaines sont au centre de tout. **Le Dernier vrai samouraï** en devient ce film épique, drôle, à hauteur d'homme et donc profondément universel.**3,5/5**

- **Box office :** À sa sortie, le film a rapporté 6,65 millions de dollars au pays du Soleil levant, et a récolté sept nominations à la cérémonie des Japan Academy Prize, remportant les prix du Meilleur Film et du Meilleur Montage.
- **La chronique Blu-ray et Blu-ray 4K :** Rien n'a filtré au moment de la sortie du film dans les salles.